



CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Rédaction

MP, MPI, PC, PSI

4 heures

Calculatrice interdite

2024

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

- Présenter, en écrivant une ligne sur deux, en premier lieu le résumé de texte, en second lieu la dissertation.
- Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la lisibilité, de la correction orthographique et grammaticale, de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
- L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

I Résumé de texte

Résumer en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10 % en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

Solution de fortune pour nous tirer momentanément d'un mauvais pas, le mensonge n'est donc qu'un logos frauduleux et une laborieuse spéculation ; et cette pauvre spéculation de quatre sous qui très provisoirement nous tirera d'embarras déserte la difficulté au lieu de la résoudre. Le mensonge est un laisser-aller et un « discours croulant ».

De là, en second lieu, son caractère artificiel et labile. Cela se comprend : « La vérité paraît se faire en nous, le mensonge est fait par nous. » Seconde nature perpétuellement revoulue par un vouloir, le mensonge n'a pas pour lui l'inébranlable, l'irrésistible bonne conscience de la véracité. Le vrai *a fortiori* se vérifiera. Qui peut le plus peut le moins : tôt ou tard, et si le Malin Génie ne s'en mêle pas, il faudra bien que le vrai paraisse vraisemblable ! car le vrai doit être vraisemblable à plus forte raison ; tandis que le vraisemblable peut ressembler au vrai sans être vrai lui-même, comme le *simili* peut avoir l'air authentique sans l'être vraiment. Dostoïevski a dû accumuler toutes les vraisemblances contre Dimitri Fedorovitch pour que l'innocent, par artifice, fasse figure de coupable. Le mensonge, au contraire, c'est l'état d'alerte et l'insomnie : comme ses constructions sont imaginaires, il faut les confirmer à tout moment, et les replâtrer, et les défendre contre les démentis du réel par une véritable création continuée ; un moment d'inattention, et voilà le château de cartes par terre. Le menteur, comme le financier, ne dort que d'un œil. Cette fragilité est la rançon des mythologies approximatives que le paresseux, que le pusillanime s'est plu à fabriquer. Une première invraisemblance exige de proche en proche, pour devenir croyable, toute une suite d'invraisemblances enchaînées, chacune justifiant la précédente et renforçant sa crédibilité ; et c'est ainsi qu'une petite supercherie, qu'un mensonge occasionnel prolifèrent peu à peu et donnent naissance à l'édifice de la construction

mensongère : toute une vie double va s'organiser systématiquement autour de quelque galéjade improvisée, talonnée par la pression des témoins. Comme il est facile de se garder transparent et loyal quand on a commencé par dire une fois la vérité ! Autant la véracité est simple et naturelle, autant le mensonge est révélateur d'un équilibre précaire, d'une situation tendue et sans cesse harcelée. Ce qu'on appelle la protestation ou résistance du vrai et qui fait toute notre gauche suspecte de menteurs n'est qu'un autre nom pour cette secondarité caduque et trop volontaire. Faut-il admettre que le temps de réaction s'allonge chez les menteurs ? L'empressement convulsif et impulsif n'est certes pas moins suspect que l'hésitation... En tout cas les plus endurcis eux-mêmes ne sont pas assurés de garder le contrôle infailible de leur pseudologie¹, et ils ne seront pas les derniers à rougir, si éhontés, si effrontés qu'ils soient. Qui peut répondre de sa parfaite impudence ? Le juge d'instruction induit la mauvaise conscience à se contredire et à « se couper » pour obtenir dans sa confusion même le trouble qui est le révélateur du trucage ; il épie et flaire les plus délicats indices de faiblissement : une altération de la voix, une rougeur subite, le regard fuyant de la malveillance, la naissante grimace, et ce sourire imperceptible au coin des lèvres qui indique le premier dégel du sérieux et toutes les revanches de la spontanéité la plus naïve sur la simulation ; il dépiste enfin les joints de l'innocence dans cette armure de fraude et de mythe. [...]

Pourtant l'impuissance du trompé est plus grande encore que l'impuissance du menteur. Car si l'ironie berne son public provisoirement, et pour lui mieux suggérer la vérité, le mensonge égare le sien définitivement ; ce n'est même pas un détour qu'il nous imposerait, comme dans un salon où les diplomates bien élevés devinent du premier coup ce qu'il faut croire ou ne pas croire dans les euphémismes et périphrases du

¹ Ici, ensemble de mensonges proférés par une personne.

protocole mondain. Les chiffres transparents du propos ironique appellent le déchiffrement et sollicitent l'interprétation ; l'ironie ressemble sur ce point à la litote : chacun sait qu'il faut comprendre parfois le Non comme un Peut-être, le Peut-être comme un Oui. L'ironie nous dupe en nous tendant la perche. Mais le mensonge, lui, ne veut pas être interprété : il n'est pas fait pour cela ! [...]

L'ironie, en somme, ne déçoit que ceux qui ne méritent pas de trouver. L'ironiste est donc le premier attrapé si on le prend au mot, de sorte qu'en feignant de marcher on lui joue parfois un bon tour : ce qui serait crédulité en présence d'un menteur représente ici le fin du fin en matière de ruse. La véritable dupe, au contraire, est celui qui se croit le moins naïf et qui perce victorieusement ce hiéroglyphe de Polichinelle, cette devinette arrangée pour qu'on la devine. L'ironie, bonne conductrice, reconduit l'esprit vers l'intériorité au lieu que le mensonge le retient à l'extérieur et se cache lui-même derrière les paroles, – car les paroles ne sont plus un lieu de passage, mais un écran. L'une, par ses façons de parler, assouplit notre croyance, et l'autre en abuse : celle-là faisant crédit à notre talent d'interprètes, à notre virtuosité dans l'art de lire entre les lignes, celui-ci exploitant notre pente naturelle à croire ; car comme toute affirmation tend

à devenir dogmatique et catégorique, toute croyance se porte d'elle-même vers l'absolu ; le mensonge, qui infléchit ou dévie notre foi vers ses fins intéressées, est donc littéralement « abus » de confiance ; il veut nous suggérer ou nous faire accroire non pas ce qu'il pense, mais, comme la tautogorie², ce qu'il dit. De là vient qu'il n'y ait pas de communauté possible dans le mensonge. L'ironiste s'adresse à ses pairs, – entendez à ces consciences dignes de lui, capables de le comprendre à demi-mot et de refaire en sens inverse le chemin qu'il a fait. « Il comprendra toujours, celui qui doit comprendre », comme dit Tolstoï dans *La Mort d'Ivan Ilitch* ; et le dernier des lourdauds, sans qu'il soit nécessaire de mettre des points sur les i, déploie brusquement une incroyable finesse dans la divination des nuances, la lecture des mimiques et le déchiffrement des arrière-pensées : inutile, par exemple, de souligner une allusion à la vie sexuelle pour se faire entendre instantanément de tout le monde, en ces matières, le plus borné des adjudants vaut le plus agile des humoristes, en ces matières, les moindres intentions trouvent une audience. Le mensonge, au contraire, s'adresse à des inférieurs ; non point pour leur tenir compagnie, ni même, comme on fait avec des butors, pour leur tendre la perche à la dernière minute ; mais plutôt pour aider le butor à se noyer. Cela est de bonne guerre.

Vladimir JANKÉLÉVITCH, *Les Vertus et l'amour, Volume 1, Traité des vertus II*, Paris, Flammarion, 1986, p. 202-208.

II Dissertation

La dissertation devra obligatoirement confronter les quatre œuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1800 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.

« Le mensonge, lui, ne veut pas être interprété : il n'est pas fait pour cela ! »

Vous évalueriez la pertinence de cette formule à la lumière des œuvres au programme.

• • • FIN • • •

² Discours qui renvoie à lui-même, non à une réalité extérieure.